



## AYAO TOUTOUVI MISSODEY : BIJOUTIER ET JOAILLER TOGOLAIS



Carlos Angel est diplômé au baccalauréat en anthropologie à l'UdM en 1997 et au baccalauréat en psychologie à la même université en 2000. Il a travaillé en tant que conseiller en emploi pour le Carrefour jeunesse emploi de Verdun, par la suite en tant qu'agent d'aide socio-économique pour la sécurité du revenu et depuis 2004 en tant que conseiller en emploi pour MÉMO-Qc. Depuis début 2010, il a de plus la responsabilité de la supervision clinique auprès de l'équipe en employabilité.

**Monsieur Missodey (Patrick pour les intimes) est originaire du Togo, un pays de l'Afrique de l'Ouest. Avant de devenir bijoutier, Patrick rêvait de devenir avocat. Le destin en a voulu autrement. En 1985, alors qu'il est âgé de 18 ans, son père est arrêté pour des raisons politiques. Ces circonstances difficiles l'amènent à prendre la décision de supporter financièrement sa famille. Il demande l'accord de sa mère pour apprendre le métier de bijoutier. Celle-ci n'est pas d'accord avec ce choix, mais devant l'insistance et la motivation de son fils à vouloir aller dans cette direction, elle finit par accepter. Afin de lui montrer son soutien, elle va même jusqu'à approcher le bijoutier du quartier, monsieur Neska, pour que Patrick devienne son apprenti. Celui-ci accepte, à la condition de la réussite d'une période d'essai de trois mois, comme le veut la règle du métier. Patrick réussit sans problème la période d'essai et monsieur Neska lui permet de continuer sa formation professionnelle à ses côtés durant cinq ans.**

Au début, Patrick se voit confier des tâches qui n'ont aucun lien avec la bijouterie : passer le balai, faire du rangement, etc. Tranquillement, il gagne la confiance de son maître qui le laisse fabriquer à la main des chaînes et d'autres bijoux en cuivre, un métal peu couteux. Afin d'accélérer son apprentissage, Patrick passe des heures à observer les ouvriers de l'atelier qui ont été formés au Ghana, le pays voisin.

Quelques années plus tard, dans les années 90, Patrick reçoit une offre pour aller travailler au Mali, dans les mines d'or de Kéniéba. Parmi ses tâches, il doit parcourir plusieurs villages pour acheter de l'or auprès des orpailleurs et procéder à l'affinage du métal précieux. Il suit donc une formation en chimie afin d'acquérir les compétences lui permettant d'affiner la poudre d'or la plus pure, celle de 24 carats. Une fois l'or raffiné et coulé en lingots, il est vendu en Suisse par ses employeurs. Il quitte au bout de cinq ans et déménage à Bamako, la capitale du Mali, à la recherche de nouveaux défis. Dans un premier temps, il travaille dans plusieurs domaines tels que la cuisine, l'électricité, la plomberie et le transport afin d'arrondir les fins de mois. Par la suite, il trouve un emploi dans une galerie d'art appartenant à une cousine. Il y fait de la vente, de l'encadrement de tableaux, répare des objets de céramiques et fabrique des bijoux. C'est cette cousine qui lui offrira ses tout premiers outils de bijoutier.

Patrick rencontre par la suite Jean Kaisin, un géologue belge fasciné par la fabrication des bijoux qui lui demande de lui donner des cours particuliers de bijouterie. Jean devient son ami et, au moment de quitter définitivement Bamako, il offre à Patrick tous ses outils et livres de bijouterie. C'est à ce moment que celui-ci met de côté ses petits

**FICHE D'IDENTITÉ**

**Nom :** Missodey

**Prénom :** Ayo Toutouvi (Patrick)

**Profession :** Bijoutier et joaillier

**Handicap :** Myélopathie postinfectieuse avec atteinte paraparésie spastique et douleurs lombaires

**Limitations physiques :** Patrick éprouve une faiblesse au niveau des jambes et des genoux, des douleurs lombaires et de la fatigabilité au bout d'un certain laps de temps ou d'une dépense énergétique importante (déplacements à l'extérieur de son atelier, expositions, voyages d'affaires, etc.). La position debout demeure fragile (maximum 15 minutes avec pauses assises). Il se déplace à l'aide d'une canne simple et a besoin du transport adapté. La position assise est relativement bien supportée et, depuis son passage au Centre de réadaptation Lucie-Bruneau pour une évaluation de ses capacités de travail, une chaise ergonomique a été recommandée, ce qui devrait grandement l'aider en ce qui concerne ses douleurs lombaires.

**Défis particuliers liés à sa déficience :** Les principaux défis concernent les déplacements, et ce pour les raisons mentionnées ci-dessus : aller chez des clients, préparer (avec l'aide de sa femme) des expositions dans des salons, tant à Montréal que dans d'autres villes québécoises et effectuer des voyages en Afrique (très exigeants physiquement). Lors de son évaluation, on lui a mentionné l'importance de la gestion de l'énergie. C'est ainsi que, depuis janvier dernier, Patrick se discipline à faire des journées de huit heures maximum et des semaines de travail de quatre jours (plutôt que cinq comme par le passé).

**Nom de son entreprise :** Bijoux Missodey inc.

**Emplacement :** 620, rue Cathcart, suite 510 à Montréal

**Site Internet :** [www.bijouxmissodey.com](http://www.bijouxmissodey.com)

boulots pour se consacrer entièrement à son métier, la fabrication de bijoux.

La vie de Patrick changera avec la rencontre d'une cliente française, Tonia Marek, qui est émerveillée par les bijoux qu'il expose lors d'un événement à Bamako. Elle lui fait découvrir *Rio Grande*, une compagnie américaine spécialisée dans la vente d'outils de bijouterie, ce qui permet à Patrick d'acquérir, par son intermédiaire, des outils modernes nécessaires à la finition parfaite de ses bijoux. Tranquillement, il se développe une clientèle fidèle qui lui permet de se faire connaître tout en vivant de son travail qu'il aime et qu'il perfectionne à chaque nouvelle création. En 2009, Tonia Marek l'invite au Sénégal. C'est dans ce pays qu'il affine sa technique de fabrication et y fait la connaissance de celle qui deviendra plus tard sa conjointe. De 2009 à 2013, Patrick crée et fabrique des bijoux à son atelier situé chez lui. Le fait de travailler de la maison est un incontestable avantage pour lui puisque, depuis 2006, il vit avec les effets d'une infection à la moelle épinière qui le limitent dans ses déplacements.

En 2011, Patrick et sa conjointe parlent de venir s'installer au Québec. C'est finalement deux ans plus tard, à l'été 2013, qu'ils s'installent au Québec, plus précisément à Longueuil. Quelques jours seulement après leur arrivée, ils entrent en contact avec MÉMO-Qc afin d'obtenir de l'accompagnement dans la recherche d'emploi en bijouterie. C'est alors que je rencontre Patrick. Parmi mes démarches pour l'aider, je contacte l'École de Joaillerie de Montréal. On m'y met en contact avec Matthieu Cheminée, enseignant à cette école, joaillier et expert en bijoux africains. Quelle belle ressource pour Patrick me suis-je dit! La ressource était en effet intéressante, mais, au-delà de cela, le hasard a fait en sorte que Patrick et Matthieu s'étaient déjà rencontrés au Mali puisqu'ils y habitaient à quelques maisons l'un de l'autre. Ainsi, lors de leur rencontre à Montréal, les anciens voisins ont d'abord eu l'impression de s'être croisés quelque part pour ensuite comprendre qu'ils vivaient côte à côte il y a 20 ans de cela. Depuis cette rencontre-retrouvailles à Montréal, Patrick et Matthieu se fréquentent régulièrement et collaborent avec Tim McCreight (un bijoutier de renom aux États-Unis) à un projet avec l'Afrique. Le projet,

## AYAO TOUTOUVI MISSODEY : BIJOUTIER ET JOAILLER TOGOLAIS



baptisé *Toolbox initiative*, lancé par Matthieu et Tim, se veut une initiative de distribution d'outils de bijouterie à des artisans africains qui, trop souvent, n'ont pas les outils nécessaires à leur travail ou les moyens financiers pour se les procurer. En mars et novembre 2015, ils se sont rendus, avec Patrick, au Sénégal, au Bénin et au Togo pour y distribuer leurs outils aux bijoutiers locaux.

Patrick a complété un DEP en bijouterie au printemps 2015 à l'École des métiers du sud-ouest de Montréal. Selon l'avis de celui-ci, cette formation lui aura permis d'apprendre de nouvelles techniques de fabrication qui s'ajoutent aux compétences déjà acquises en Afrique.

Avec sa nouvelle formation québécoise en poche, son expérience et ses compétences acquises en Afrique, ses contacts dans le milieu montréalais et l'accompagnement reçu chez MÉMO-Qc, Patrick a réussi à se trouver un local de travail et une salle d'exposition au 620, rue Cathcart, la Mecque des bijoutiers à Montréal. En effet, l'immeuble de dix étages du centre-ville de Montréal rempli de fabricants, d'importateurs et de grossistes de bijoux est un endroit de prédilection pour s'implanter lorsque l'on veut se faire connaître dans le milieu. Dans son atelier, Patrick dispose de ce dont il a besoin pour créer ses bijoux : une table de travail, un laminoir pour faire des plaques et des fils d'or ou d'argent, des marteaux, des pinces, ainsi de suite.

En aout 2015, Patrick crée sa compagnie *Bijoux Missodey inc.* afin de faciliter la vente de ses créations. Les *Bijoux Missodey* sont des pièces uniques, fabriquées grâce à un métissage de techniques de bijouterie ethniques et contemporaines. Les techniques utilisées sont principalement le filigrane, le tissage, la forge ainsi que le sertissage de pierres fines y compris le diamant, le saphir et le rubis. Ce sont des bijoux qui peuvent être fabriqués sur mesure pour les clients qui le désirent.

Enfin, avec l'appui financier de Sphère Québec, un partenaire dans ce dossier depuis décembre 2015, Patrick recevra une aide au développement de son entreprise. Avec cette aide, il pourra se consacrer à la création et à la fabrication de ses bijoux. Avec la présence de sa conjointe au marketing et de bons contacts, *Bijoux Missodey* devrait faire sa marque dans le milieu des bijoux ethniques d'ici les prochaines années.

Vous pouvez suivre les activités et les créations de Patrick sur sa page Facebook : **Bijoux Missodey**, sur son site web **bijouxmissodey.com** ou, tout simplement, en visitant son atelier au 620, rue Cathcart, suite 510 à Montréal.



ART & CULTURE

## LA MORT EN TRAVELING AVANT



Martin Prévost a œuvré dans le domaine de l'intégration et du maintien en emploi des personnes handicapées durant 26 ans. Il a surtout développé son expertise au sein de différents organismes spécialisés de main-d'œuvre pour personnes handicapées mais aussi à titre de consultant en réadaptation professionnelle auprès d'assureurs publics et privés.

Récemment, il était encore Coordonnateur du Regroupement des organismes spécialisés pour l'emploi des personnes handicapées – ROSEPH, et Coordonnateur au développement des services et du partenariat chez Action main-d'œuvre inc. Il occupe maintenant le poste de Directeur adjoint des études au Cégep du Vieux-Montréal, responsable, entre autres, de l'aide à l'intégration des étudiants.

Martin Prévost est aussi chroniqueur culturel pour le journal en ligne *Pieuvre.ca* depuis 2009.

Brigitte Aubert est certainement l'une des auteures de romans policiers français les plus prolifiques. Non seulement elle multiplie les romans, mais elle fait le choix de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, ou, plus précisément, toutes ses enquêtes dans le même commissariat. Avec le troisième opus de la série *Élise Andrioli*, intitulé *La mort au Festival de Cannes* et publié chez Seuil dans la collection *Seuil policiers*, la romancière fait dans un genre qu'on ne voit pas très souvent en librairie, mais davantage sur les écrans : la comédie policière. Pour situer le roman dont nous parlerons dans ces lignes, l'auteur a choisi le célèbre Festival de Cannes. Cannes qui est aussi son lieu de naissance.

L'héroïne de cette série est une femme hors du commun qui n'aurait peut-être pas sa place dans un thriller traditionnel. Mais comme le ton est à la comédie, on peut, semble-t-il, se permettre de mettre en scène une personne paraplégique, aveugle, muette et généreusement dotée de deux sens essentiels pour sa survie et pour le plaisir de la lecture : celui de l'observation et celui de l'autodérision. Toute logique étant un peu élastique quand on fait dans le genre comique, qui sera surpris d'apprendre qu'Élise Andrioli se retrouve à Cannes pour faire partie d'un jury qui doit juger de jeunes talents cinématographiques? Personne, sans doute. Pas plus qu'on ne serait surpris de constater chez elle de grandes capacités de déduction.

**Avec ce rythme saccadé, avec des personnages caricaturaux, avec l'usage d'argot et de verlan, on se plaît à trouver des similarités entre Aubert et le regretté San Antonio, la vulgarité en moins.**

Bon, il faut dire que Madame Andrioli est célèbre pour avoir échappé à la mort dans un attentat et pour ses aventures qui ont donné lieu à un roman et même à un film qui est d'ailleurs présenté à ce même festival. Le terreau est donc fertile pour la naissance de nouvelles aventures. Mais que peut-il donc arriver à Cannes au-delà des chutes sur le tapis rouge, des rumeurs plus ridicules les unes que les autres, des propos maladroits de certains réalisateurs et des potins innombrables? La mort, bien sûr. La mort qui semble s'attacher aux roues de notre héroïne qui ne fait pourtant rien pour l'attirer.

Mais tout ne se déroule pas seulement entre l'assassin et la chère Élise. Nous sommes en présence de tout un cortège de personnages